

avec tant de soin, d'abandonner les travaux de construction déjà assez avancés d'un Monastère et de retourner en France.

L'abbé Casgrain n'a pas cru devoir nous expliquer l'énigme de l'inconcevable conduite de Madame de la Peltrie abandonnant à une perte en apparence trop certaine un établissement qui avait coûté tant de peines et qui était destiné à accomplir tant de bien, pour aller en fonder un nouveau. Nous sommes donc réduits à y voir une marque d'inconstance de la part de cette pieuse dame, s'éprenant du feu le plus vif pour toute œuvre nouvelle de dévouement et manquant de la patience nécessaire pour lui faire porter tous ses fruits, ou l'indice de secrets désaccords entre elle et la Mère de l'Incarnation. Dans tous les cas, le mérite de celle-ci, restant jusqu'au bout fidèle à l'œuvre qu'elles étaient venues fonder ensemble et la sauvant de la ruine, en dépit de toutes les prévisions, n'en est que plus grand. Madame de la Peltrie dut le reconnaître lorsque, dix-huit mois plus tard, abandonnant Montréal comme elle avait abandonné Québec, elle revint demander aux Ursulines la gloire de partager encore leurs travaux et le toit où elle devait mourir en odeur de sainteté. Pendant ces dix-huit mois, la Mère de l'Incarnation avait fait des prodiges de dévouement, de zèle et d'activité pour maintenir le couvent, et, par la grâce de Dieu, avait réussi. Elle était entrée en correspondance avec un grand nombre de communautés de France et une foule de personnes pieuses. Les aumônes qu'elle en obtint pourvurent aux plus pressant besoins de la fondation jusqu'au retour de Madame de la Peltrie.

La Mère de l'Incarnation eut encore une grande épreuve, l'incendie du monastère, en 1650. Il faut lire, dans le livre de M. Casgrain, le chapitre qu'il a consacré à ce triste évènement. On y voit la Mère de l'Incarnation telle qu'elle était dans les grandes épreuves ; elle n'était jamais plus forte que lorsque la Providence lui envoyait de ces coups terribles qui renversent les faibles caractères et ébranlent les natures les mieux trempées. Dans les temps calmes et dans les évènements ordinaires, lorsqu'elle s'était accoutumée au genre de dévouement et de sacrifice que les circonstances exigeaient d'elle, son âme s'affaissait parfois et tombait dans des crises poignantes ou s'exaltait en des visions douloureuses. Mais lorsqu'éclatait une épreuve soudaine, un évènement extraordinaire, son âme grandissait pour le dominer, montrant qu'il n'y avait rien, dans l'ordre du sacrifice et du dévouement, à quoi elle ne fût supérieure. Comme l'homme de génie voyant se présenter à lui l'occasion d'une action immortelle, elle sentait s'ouvrir dans son cœur